1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

53 (2007)
Emile Cohl

Pierre Courtet-Cohl

Émile Cohl (1857-1938), une histoire familiale

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Pierre Courtet-Cohl, « Émile Cohl (1857-1938), une histoire familiale », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 53 | 2007, mis en ligne le 01 décembre 2010, consulté le 15 octobre 2012. URL : http://1895.revues.org/2243

Éditeur : Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)
http://1895.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur : http://1895.revues.org/2243
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.
© AFRHC

Émile Cohl entre Suzanne et Pierre Courtet-Cohl, c. 1936

Émile Cohl (1857-1938), une histoire familiale

par Pierre Courtet-Cohl

1895 /
n° 53
décembre
2007

Si naître à Montmartre, où j'ai vu le jour, n'entraîne aucune conséquence, il n'en est pas de même de naître petit-fils d'Émile Cohl. Oh, bien sûr, quand on est petit, on ne s'en rend pas bien compte ! Même adolescent, on ne se rend guère mieux compte, surtout tant que les parents sont là. Mes souvenirs directs de mon grand-père sont très peu nombreux. Ceux le concernant pendant les années qui ont suivi sa mort ne le sont pas beaucoup plus.

Émile Cohl est mort le 20 janvier 1938. Nos parents, comme tous bons parents ont protégé les petits enfants que nous étions, ma sœur et moi, de ces tristes vicissitudes qui entourent un décès. Ce fut d'autant plus important que les derniers mois de notre grand-père ont été pour le moins difficiles. D'abord, Émile Cohl fut atteint d'un début de folie de la persécution, comme on disait alors ; on parlerait maintenant de paranoïa. Il pensait que le monde entier lui en voulait, en particulier les personnages avec lesquels il s'était battu en duel étant jeune, ou qu'il avait caricaturés d'un trait parfois blessant.

Poussé à la fois par la crainte d'être espionné dans son appartement, et par le désir de faire des économies (il se retrouvait sans argent après avoir vendu tous les trésors qu'il avait accumulés pendant sa vie), il s'éclairait souvent à la bougie la nuit venue. Un soir de printemps 1937 arriva ce qui devait arriver : une bougie tomba sur sa table et enflamma les papiers qui s'y trouvaient, ainsi que sa barbe qui se trouvait juste au-dessus. Mon père immédiatement accourut et éteignit le feu, mais les pompiers arrivés quelques minutes plus tard conseillèrent d'emmener notre vénérable vieillard en observation à l'hôpital. Ce qui fut fait.

Cet incident n'avait pas arrangé l'équilibre mental d'Émile Cohl. On voulut le garder à l'hôpital de la Pitié, puis on l'envoya à l'hôpital Paul-Brousse à Villejuif. C'est là qu'il devait

mourir quelques semaines plus tard des complications d'une broncho-pneumonie. Émile Cohl fut incinéré au Père-Lachaise à Paris, ce qui n'était pas courant à cette époque. L'histoire de la bougie n'eut rien à voir avec sa disparition, mais elle permit à un journaliste peu délicat d'écrire qu'Émile Cohl était mort brûlé vif ! Vous comprenez, dit-il, il faut bien apitoyer les lecteurs, sinon les journaux ne se vendraient pas suffisamment ! Et la légende est tenace, car encore de nos jours, on peut la retrouver ici ou là !

L'année suivante, la France entrait en guerre. C'est seulement après la fin de cette guerre que je me suis senti vraiment concerné par ce qu'avait fait mon grand-père. Je me souviens qu'un jour, mon père m'avait emmené avec lui dans une réunion à la Cinémathèque française ! « C'est une réunion importante, m'avait-il dit, il faut que tu sois présent. D'ailleurs, Musidora sera là et je veux que tu la connaisses, c'est une très grande actrice. » J'ai effectivement fait la connaissance de Musidora, mais elle était déjà une femme âgée et j'ai été déçu, car je m'attendais à voir une grande dame, beaucoup plus jeune...

Un autre souvenir ? Il y a eu, à peu près à la même époque, c'est-à-dire vers 1946-1948, une émission de radio au cours de laquelle mon père devait être interviewé au sujet de son père. À cette époque, les émissions étaient diffusées en direct. Mon père avait pourtant bien préparé ce qu'il avait à dire, mais il est revenu à la maison catastrophé. Alors qu'il était censé improviser ses réponses, ne voilà-t-il pas qu'il dit « Émile Cohl reçut une aide de francs vingt... » au lieu de vingt francs, parce qu'il avait lu avec trop d'attention son texte qui était rédigé « F 20.- » !

Troisième souvenir – et j'arrêterai là : mon père avait été sollicité par la Cinémathèque française pour écrire un petit livre sur la vie et l'œuvre de son père. Il s'exécuta, remit son manuscrit à Henri Langlois, que nous recevions à la maison, fut payé de la somme convenue. Mais ce qui me frappa, alors que j'étais fier à la pensée de pouvoir dire que j'avais un père écrivain, c'est que l'ouvrage n'a jamais été publié...

Puis pour moi, une vie normale s'est écoulée, les études, l'entrée dans la vie active. À cette époque, mon père piqua une colère à la suite d'un prêt qu'il avait fait pour une exposition : on ne lui avait pas rendu tout ce qu'il avait prêté. Il mit toutes les archives et les petits objets dans une armoire, la ferma à double tour en déclarant que tant qu'il serait vivant, on ne prêterait plus rien au sujet de son père, parce que dix ans plus tard, il serait entièrement pillé et dépouillé. Puis il mit la clé dans sa poche devant ma mère, ma sœur et moi, médusés. Et c'est ainsi qu'on ne parla plus d'Émile Cohl jusqu'en 1973, année de la mort de mon père. Ce n'est pas la place ici de se lancer dans des explications au sujet de l'attitude de mon père, mais si à l'époque j'eus du mal à la comprendre, j'en ai saisi plus tard toutes les raisons profondes.

Voilà pourquoi, depuis la mort de mon grand-père en 1938, suivie immédiatement de la Seconde Guerre mondiale – rien n'a été écrit, ni publié, sur Émile Cohl jusque vers le milieu des années soixante-dix. C'est seulement le 15 juin 1978 que Raimond Maillet publie dans le numéro 210 de *l'Avant-Scène du cinéma* un long article entièrement consacré à Émile Cohl. Avant, après, il n'y eut au maximum que trois ou quatre pages par-ci, par-là, ce qui, tout compte fait, forme sur soixante ans une lourde chape de silence. Dans ces conditions, Émile Cohl doit beaucoup à Raymond Maillet, par ailleurs co-fondateur du Festival international de cinéma d'animation d'Annecy, pour sa résurrection en France.

Aux États-Unis, en 1990, a paru aux Presses de l'université de Princeton, un livre intitulé *Émile Cohl, Caricature, and Film*, de plus de quatre cents pages, par Donald Crafton ; c'était la concrétisation d'une thèse écrite une quinzaine d'années plus tôt. J'ai personnellement abandonné toute idée de faire traduire et publier cet ouvrage en France, après le refus de plusieurs éditeurs français... Il n'empêche qu'Émile Cohl doit beaucoup à Donald Crafton pour sa renommée internationale.

Et entre-temps, eh bien, ma mère, ma sœur et moi avons ouvert les portes de la fameuse armoire dont je parle plus haut ! Nous avons essayé d'en faire un inventaire au cours duquel nous sommes allés de découverte en découverte, de surprise en surprise. Émile Cohl nous a alors dévoilé, par tous les papiers qu'il avait laissés, combien il avait été un immense travailleur, avec un immense talent et une immense imagination. Actuellement, il m'arrive encore d'avoir des surprises, mais celles-ci ne proviennent plus des archives familiales, elles proviennent de l'extérieur : la révélation d'un écrit, la vente (en général aux enchères) d'un objet, une information sur Internet...

Et nous arrivons doucement aux premières années du vingt-et-unième siècle. Force est de constater qu'avec le présent numéro de la revue *1895* s'ouvre, pour Émile Cohl, une nouvelle ère. Et je ne voudrais pas aller plus loin sans adresser toute ma gratitude à l'ensemble des membres de l'équipe « qui y ont cru » et y ont apporté toute leur collaboration. Merci d'abord à Laurent Mannoni, car c'est sous sa présidence de l'Association française de recherche sur l'histoire du cinéma qu'à été prise la décision d'écrire ce numéro. Je me souviens, deux membres de la direction du Forum des images à Paris et moi, nous lui avions demandé un beau jour de janvier 2005 un rendez-vous à son bureau de la Cinémathèque française, logé dans l'une des quatre tours de la Bibliothèque nationale de France ; quelques semaines plus tard, tout était organisé pour que l'ouvrage soit préparé dans les règles de l'art...

Je dois aussi un très grand remerciement à Valérie Vignaux. Je suis tombé gravement malade quelques jours après que la décision a été prise ; j'ai été soudainement immobilisé et le

suis encore d'ailleurs en partie à l'heure où j'écris ces lignes. Mais en dépit de cela, Valérie Vignaux a su forcer ma porte quand c'était devenu indispensable, recueillir en plusieurs journées de travail toute la documentation nécessaire aux futurs auteurs, réunir par ailleurs l'ensemble des films d'Émile Cohl existant encore, pour en graver des DVD indispensables à ces mêmes auteurs. Elle a su faire le plan de l'ouvrage, réunir le budget nécessaire, puis prendre contact avec tous les collaborateurs, susciter leur intérêt, coordonner et harmoniser. Elle a été la cheville ouvrière de ce numéro, alors que l'aide que j'ai pu lui apporter a été très mince, en tout cas bien en deçà de ce que j'aurais souhaité. Bref, un grand merci, Valérie !

Et bien entendu, je ne saurais oublier dans ma reconnaissance les auteurs des articles. Je n'en citerai aucun pour être sûr de ne pas en oublier un. Ils se sont intéressés à un artiste qui jusqu'à présent n'avait retenu vraiment l'attention de personne, ou presque. Mais il est vrai que le centième anniversaire de la sortie de *Fantasmagorie*, le 17 août 1908 à Paris, devrait être comme un déclic. À l'origine, il s'agit d'une initiative de la direction du Forum des images, qui va organiser en 2008 une série de rétrospectives et qui a su convaincre Gaumont Pathé Archives (qui possède les neuf-dixièmes des droits et des films d'Émile Cohl existant encore) d'éditer un DVD des œuvres complètes de mon grand-père. Personnellement, j'ai entrepris d'écrire, en collaboration avec Bernard Génin, un petit livre sur la vie et l'œuvre de mon grand-père. N'oublions pas le travail de recherche et de restauration des Archives françaises du film du Centre national de la cinématographie, qui a permis de retrouver plusieurs films, et par ailleurs ce qui se prépare à Annecy, capitale mondiale du cinéma d'animation une fois par an, grâce au festival et aux musées de la ville, qui montent une très intéressante exposition destinée à devenir itinérante.

Tout cela est beaucoup pour Émile Cohl, qui n'a jamais connu une telle gloire. Mais je n'ai pas peur de dire que c'est normal et mérité. Ce qui était anormal, c'est ce long silence évoqué plus haut. La vie et l'œuvre de mon grand-père ont été si denses et si diverse qu'il y a encore beaucoup de sujets à traiter. D'abord, lorsque je compulse les archives qu'il a laissées, je trouve des mystères et des zones d'ombre ; de temps en temps, je découvre une explication, mais il reste encore des « points noirs ». Et puis, il y a des sujets à approfondir, à l'intention de ceux que cela intéresserait – d'ici le cent cinquantième anniversaire !

Par exemple, que nous apportent les derniers films d'Émile Cohl, retrouvés en France ou à l'étranger ? Il faudrait faire l'inventaire de ces quelques films, si possible leur histoire avant qu'ils ne soient retrouvés, le récit de leur restauration et en fait, que modifient-ils éventuellement de l'idée que nous nous faisions jusqu'à présent du reste de l'œuvre filmique ? On pourrait aussi parler d'Émile Cohl et des sports, car ce monsieur n'a pas passé sa vie uniquement à dessiner des dizaines de milliers de dessins sur un coin de table. La pêche à la

ligne est-elle un sport ? En tout cas, il en fut un grand adepte comme il fut un grand adepte de la bicyclette, puisqu'il a fait un périple Paris-Bordeaux-Toulouse en septembre 1894, dont il a laissé une relation détaillée, et qui nécessitait à l'évidence une certaine préparation et un certain entraînement. Il a aussi collaboré autour de 1900 à plusieurs journaux sportifs, comme *le Vélo illustré*, *la Vie au grand air*, *Auto-Vélo*, etc. Sans oublier, bien entendu, son film *Soyons donc sportifs*, dont le scénario est visiblement inspiré de l'une de ses bandes dessinées antérieures, *le Sport de M. Molasson.*

Et la pêche à la ligne, justement... Je crois qu'elle a été la soupape de sûreté qui a permis à Émile Cohl de supporter le stress et les contraintes auxquels il ne devait pas manquer d'être soumis. On le voit, dans ses carnets de notes, dès qu'il avait quelques jours de tranquillité, il fuyait la capitale pour, en général, la basse vallée de la Seine. Déjà dans l'une de ses compositions incohérentes, dans ses premières caricatures, mais surtout ensuite dans ses films, les allusions à la pêche à la ligne sont fréquentes : *Génération spontanée*, *le Peintre néo-impressionniste*, etc.

Autre passion d'Émile Cohl, la philatélie, qui l'a gagné alors qu'il était encore jeune enfant et qui ne l'a jamais lâché. À cette époque, on pouvait encore raisonnablement envisager de constituer une collection universelle, sans avoir à se limiter à un thème ou à un pays. Alors qu'il n'avait que quelques années, arrive à la maison une lettre de Martinique ornée d'un beau timbre et le déclic se produit : il sera suivi de milliers d'autres. C'est une raison pour laquelle non seulement Émile Cohl a écrit des articles sur la philatélie, mais encore a rédigé des catalogues philatéliques, a reproduit des timbres de la République française à très grande échelle, s'est composé un timbre fantaisie à son effigie (« zéro franc, zéro centime ») et a fait apparaître quelques timbres dans des films (*les Lunettes féeriques*...).

Il y a ainsi des quantités d'autres études qui mériteraient d'être réalisées.

Par exemple, faire un parallèle entre Cohl et McLaren, ce dernier s'étant plusieurs fois référé à Émile Cohl : le travail acharné en solitaire, le côté avant-gardiste et innovateur de leurs œuvres respectives (d'après le photogramme qui nous reste, il semble bien que Cohl ait gratté la pellicule dans son film – perdu – *la Revanche des esprits*), etc.

Il ne serait pas inintéressant de préciser la relation d'Émile Cohl avec le son et la musique ; même si ses films sont muets, ils n'étaient pas projetés dans le silence. André Gill disait qu'il haïssait la musique, son disciple Émile Cohl ne pouvait pas dire qu'il l'aimait, cependant pour se démarquer de son maître et ami, il disait de la musique non pas qu'il ne l'aimait pas, mais qu'il ne la connaissait pas et donc ne pouvait pas aimer quelque chose qu'il ne connaissait pas. Nuance ! Tout cela ne l'a pas empêché d'illustrer des chansons, d'écrire des paroles et même de participer à l'élaboration d'une opérette. En cinéma, n'oublions pas qu'il est l'auteur du *Violoniste* et surtout de *Musicomanie*.

Quoi encore ? Sa passion pour l'histoire.
L'histoire de France au Moyen Âge. Encore jeune, Émile Cohl dessine tous les dessins des costumes destinés à une pièce de théâtre ayant pour titre *les Noces de Xaintrailles*. Plus tard, il donnera par exemple à l'un de ses films, *les Quatre Petits Tailleurs*, un décor moyen-âgeux. Et encore plus tard, en 1930, a-t-il vraiment reproduit à l'échelle un demi, du début à la fin, la célèbre tapisserie de Bayeux en vue de l'animer ?
Que dire de la passion d'Émile Cohl pour l'épopée napoléonienne et le Premier Empire, sinon qu'elle fut extrême ? L'un de ses premiers films d'animation fut *la Bataille d'Austerlitz*. Napoléon 1er apparaît dans d'autres films, mais surtout, Cohl a dessiné des catalogues entiers de tous les uniformes militaires du Premier Empire.
... L'histoire, oui, et entre autres l'histoire de sa ville natale, Paris, et de son village natal, Montmartre. Cohl connaissait par cœur l'histoire d'à peu près toutes les rues de Paris. Il a laissé, outre une riche documentation dans sa bibliothèque, une collection de plusieurs centaines de plans historiques de Paris au cours des âges.
Et quoi, et quoi, et quoi ? Émile Cohl est un personnage dont on n'a jamais fini de faire le tour tant sa vie et son œuvre ont été diverses, multiples, voire complexes.
Il m'a été difficile d'écrire la préface d'un ouvrage auquel ont collaboré tant d'éminents professeurs, chercheurs, historiens, écrivains... à moi qui ne suis rien de tout cela. Aussi ai-je tenu à rester modeste en évoquant des sujets non traités dans ce numéro de *1895*, simplement parce que je suis à peu près le seul à pouvoir le faire en tant que petit-fils du grand homme. En ce qui me concerne, je ressens surtout maintenant le besoin de sauvegarder, classer, trier, voire numériser tous ces documents qui sont à ma charge depuis la mort de ma mère ; et aussi assurer leur avenir. Quand, au fil des ans, de grands spécialistes du cinéma vous tombent dans les bras, en vous disant « Ah, monsieur, votre grand-père était un génie ! », comme cela m'est arrivé à plusieurs reprises tant en France qu'à l'étranger, on se sent investi d'une grande responsabilité.
Mais en attendant, nous pouvons tous partir la conscience tranquille vers d'autres sujets ou horizons : l'hommage qui est rendu à Émile Cohl et l'attention que nous lui apportons tous, cette année, tant par le présent ouvrage que par ailleurs, sont amplement mérités. Je terminerai par un immense merci à Émile Cohl. Merci, grand-père, d'avoir donné au monde tout ce que tu lui as apporté. Merci d'avoir été vis-à-vis de tes petits-enfants un grand-père affectueux. Et humblement merci pour tout le bonheur que tu m'as donné et que tu continues à me donner à chaque fois que je parle ou que j'écris à ton sujet.